

## Le 26 avril, voici le 6ème épisode de la série Milady & Milord :

J'appelle toute cette histoire ainsi maintenant.

Vous vous rappelez Milady la maison avenue de Lattre de Tassigny et derrière Milord la maison séparée par un petit bassin : eh, bien j'ai trouvé le puits et la pompe.

Franchement "faites gaffe !", le puits n'est pas fermé, c'est rez de terre, tout ça pour le bassin des poissons rouges, l'arrosage du jardin... J'imagine.



Mais commençons par un petit plaisir en retrouvant la chanson d'Edith Piaf (paroles de Georges Moustaki et musique de Marguerite Monnot, de 1959) : un extrait de Milord ou Ombre de la rue

« Allez, venez, Milord, vous asseoir à ma table  
Il fait si froid, dehors, ici c'est confortable  
Laissez-vous faire, Milord et prenez bien vos aises  
Mais, vous pleurez, Milord ?  
Ça, j'l'aurais jamais cru  
Eh ben, voyons, Milord ... »

Ah, si Milord voyait et si Milady..., et si...

J'ai refait plusieurs balades dans cet espace de dévastation, marchant en veillant où mettre les pieds, regardant et observant les lieux de gauche à droite, de haut en bas et inversement, essayant de gérer ma colère, pensant à ce lieu d'autrefois, réserve de nature que je cherchais à entrevoir depuis les trottoirs.

Oui, les tronçons sont revenues et aussi le broyeur, la petite pelle mécanique, les remorques, bref la panoplie de matériel de jardiniers d'aujourd'hui.

On achève bien les arbres, on continue : la tronçonne victorieuse coupe, le promoteur applaudit. On coupe, on taille, on élague en plein réveil de la végétation. Pour faire mourir à peu feu, il n'y a pas mieux. C'est le printemps et la flore et la faune sont très actives même là. On sait, mais on va construire des maisons ici, vous savez, il y a besoin de logements. Oui, c'est affiché, j'ai vu et c'est bien ça qui m'a mis en alerte dès septembre 2023. Mais c'est le progrès, dit-on.

Alors regardez cette souche, celle de la chandelle qui a maintenant disparue?



J'ai compté 47 cernes à ce chêne coupé en pleine jeunesse : 47 ans, peut-être que "quelqu'un" a dit que ce bout de bois tout droit ne ressemblait plus à rien et surtout pas à un arbre, qu'il "valait mieux le descendre" complètement, ce qui fût fait.



Et cette photo à gauche, la plaie laissée sur le tronc du pin de Monterey après l'ablation du tronc secondaire : hauteur 70 cm et largeur 45 cm et la résine qui coule faisant un réseau de traces rougeâtres.

Ce petit chêne solitaire dans un coin de la parcelle a été bien rectifié.



Finissons la description de cette descente dans le dénuement de branches, de la mise aux normes des bâtisseurs par l'image du groupe des 6.



Et tout ce bouleversement en pleine sève quand il est question de protection.





Bientôt les maçons seront là, la villa Milady disparaîtra sans doute, la dame aux chats ne viendra plus en fin d'après-midi, les maisons vont s'élever, peut-être verra-t-on des murs peints en noir ou en gris et des parterres dessinés avec des galets blancs et noirs, des morceaux d'ardoises avec des cocotiers, un dessein réalisé pour quelques uns.

OUI, il ne reste plus du tout de NATURE, de PETIT BOIS à côté de chez moi. Pour moi la fin de la série Milady & Milord, merci de m'avoir lu, merci de vos messages reçus, hélas je garde ma tristesse, et je pense avec mélancolie au vrai petit bois d'avant, mais je rêve encore de voir se garnir de belle verdure ce grand terrain, celui limité de vert dans mon 1<sup>er</sup> épisode, rue de la Cornue rue de la Croix Dorion...

Rêvons ! Imaginons !

Et je vous partage le poème de cette dame qui s'est levée en 1872 contre la coupe d'arbres en forêt de Fontainebleau :

*A Aurore*

*La nature est tout ce qu'on voit,  
Tout ce qu'on veut, tout ce qu'on aime.  
Tout ce qu'on sait, tout ce qu'on croit,  
Tout ce que l'on sent en soi-même.  
Elle est belle pour qui la voit,  
Elle est bonne à celui qui l'aime,  
Elle est juste quand on y croit  
Et qu'on la respecte en soi-même.  
Regarde le ciel, il te voit,  
Embrasse la terre, elle t'aime.  
La vérité c'est ce qu'on croit  
En la nature c'est toi-même.  
George Sand*

Jean-Paul Bouffet